

Zeitschrift: Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski

Herausgeber: Schweizerischer Ski-Verband

Band: 21 (1926)

Artikel: Fantaisie

Autor: Wahl, Robert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-541659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

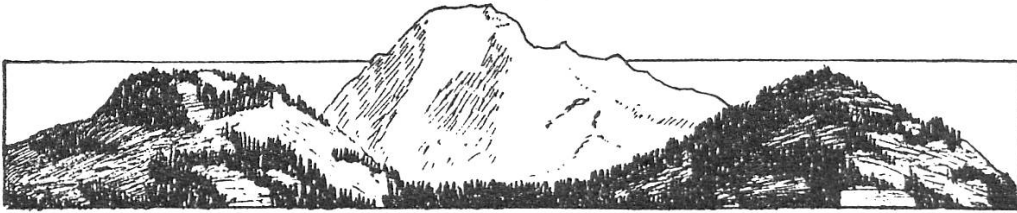
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Brettern und Bauholz. — In Lötschen kommt der Frühling lange nicht.

Einer Skispur folgend, laufe ich oberhalb Blatten an die Lonza. Regen und föhniges Wetter haben die Schneebrücke zerstört. Auf meine Zurufe überqueren die Nachfolgenden den Fluss weiter oben auf einem Holzsteg. Ich durchfurte das winterliche Wasser trockenen Fusses. Mühelos gelangen wir auf der Schattseite des Tales bis Kippel, um uns da endlich der Ski zu entledigen. Wohl könnte die Fahrt auf beinahe metertiefem Schnee bis Ferden fortgesetzt werden, aber das Gasthaus drüben auf der Sonnseite an der neuen Strasse grüsst gar zu verführerisch. Gestärkt, frohen Mutes, innerlich bereichert, ziehen wir nachmittags die Talstrasse hinaus nach Goppenstein. Die Aprilsonne bricht durch ruhige Wolken. Uns waren die Ostertage schönes Erleben.

Chr. Rubi, Wengen.

Fantaisie.

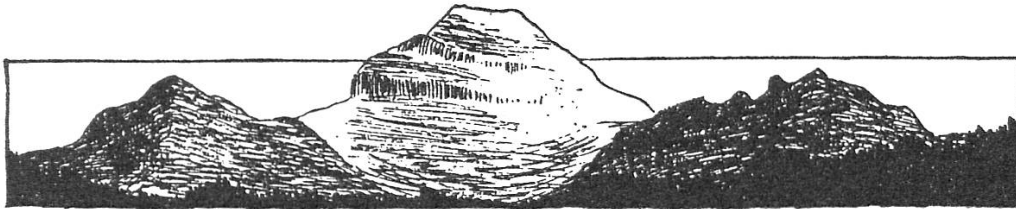
« La fonction crée l'organe ». Darwin.

Midi. Sous le soleil violent d'avril, le sac paraissait plus lourd, les skis moins agréables; les membres se lassaient, les yeux se fermaient. Une tache d'herbe jaunie vint rompre la blancheur de la neige. «Halte» fîmes nous d'une seule voix.

Débrailés et dans le désordre pittoresque qui marque l'arrêt du milieu du jour, nous dinâmes avec entrain. Rien ne manquait: ni les plats bizarres que l'appétit de la montagne fait préparer, ni les friandises que chacun ménage pour ses amis, ni surtout les boissons, oh! celles-ci, choisies et variées à souhait.

La pipe du dessert savourée, quelques-uns s'en allèrent sur une pente ombrée exécuter pour digestion toute la gamme des exercices qu'un skieur digne de ce nom doit savoir faire. Télémarks, christianas, sauts tournants, sauts de terrain se succédaient, et les cris joyeux qui accueillaient les chutes rompaient seuls le silence de l'alpe déserte.

Quant à moi, le soleil, l'éclat de la neige, m'avaient-ils trop échauffé — la paresse y était-elle peut-être pour quelque chose — je préfèrai m'installer confortablement, le corps baigné



par le soleil de plomb, la tête abritée sous un sac. Peu à peu un engourdissement délicieux m'envahit. Résister? Pourquoi? Ne vaut-il pas mieux se laisser aller à la béatitude du moment, paresser, jouir intensément du soleil qui vous pénètre et semble verser dans vos veines je ne sais quel philtre: car on voudrait rester là et se rassasier de cette impression, sans pareille.

Les cris de mes camarades m'arrivaient vaguement et à travers mes paupières entr'ouvertes je voyais un coin de ciel bleu, d'un bleu intense, sur lequel passait de temps en temps un petit nuage blanc.

Soudain, je frissonnai: l'air avait fraîchi quoique le soleil brilla toujours, mais d'un éclat voilé. Je me retournai de tous côtés et une stupeur profonde m'envahit. Le paysage si familier qui m'entourait avait subitement changé. C'étaient bien les mêmes montagnes, là Warens, ici les Aravis, là le Mont-Blanc et le Miage, mais mes yeux cherchaient en vain les vertes prairies de Sallanches et de Saint-Gervais. Un linceuil blanc semblait recouvrir la vallée de l'Arve jusque très haut sur ses bords; je regardai attentivement: de profondes crevasses en striaient la surface et les bords et je compris: les glaciers avaient tout envahi et là-bas, au défilé de Servoz c'était un entassement chaotique et splendide de séracs qui cascadaient et marquaient seuls le relief disparu. Je cherchai près de moi les forêts, le chalet bien connus: tout avait disparu, et l'uniformité blanche de la neige s'étendait à perte de vue.

Un sentiment de malaise de plus en plus violent m'étreignit; je voulus me lever: mes membres semblaient cloués au sol; je voulus crier: aucun son ne sortit de ma gorge desséchée.

Et soudain, je frémis. Un être avait apparu non loin de moi; non pas un homme mais le skieur le plus étrange qu'il soit possible d'imaginer.

Figurez-vous un être immense et dégingandé, des jambes et des bras démesurés, une peau basanée que recouvraient de longs poils; ses skis et ses bâtons ne semblaient faire qu'un avec ses membres. Il allait tranquillement et je le regardais stupéfait et immobile; il m'aperçut tout à coup et, s'arrêtant à quelques pas de moi, m'examina longuement;

puis son regard se porta sur mes skis et un léger sourire plissa ses lèvres.

Eh! Eh! fit-il — et à voir son expression étonnée, je repris mes sens — un skieur de l'âge du fœhn!

J'allais protester. «Ainsi,» continua-t-il, «voici un individu semblable à ces lointains ancêtres qui peuplèrent l'Europe aux temps où ce pays avait un climat doux, où chaque printemps soufflait ce vent violent et chaud, ce fœhn dont l'histoire dit qu'il fondait en quelques jours les neiges de l'hiver. Mais toi, que fais-tu là, seul survivant d'une époque si lointaine. Comprends-tu que depuis des myriades d'années, ta race est éteinte et que l'Europe subit une glaciation plus formidable que jamais; que seule notre race, celle qu'engendrèrent les vrais skieurs a survécu, demeurant, résistant au climat de plus en plus rude, s'adaptant peu à peu et se transformant jusqu'à devenir à partir de l'homme, le Ski-Homme. Et c'est ce ski-homme que tu as devant toi. Examine et vois comment les os de nos pieds s'allongèrent, se courbèrent et prirent la forme élégante d'une pointe de ski; comment nos bras grandirent jusqu'à s'appuyer sur la neige; le poignet s'élargit en rondelle et un seul doigt — seul utile — subsista comme pointe à ce bâton naturel. Vois nos pieds et ce poil rêche qui en recouvre la plante; vois ces glandes qui secrètent instantanément et à volonté la graisse qui convient le mieux pour glisser sur la neige. Vois nos yeux que cette paupière de corne jaune protège de la lumière éblouissante de midi. Vois en un mot ce que la nature a su faire pour nous permettre de vivre malgré elle et contre elle.»

Je l'écoutais avec une surprise de plus en plus forte et à mesure qu'il parlait, je constatais de visu qu'il disait vrai. Tout était là: Et les pieds velus, et les bras démesurés et frétillements, aux larges rondelles d'os, et ce regard voilé par ces étranges paupières.

Oh! Darwin, pensai-je, s'il t'était permis de voir ce que mes yeux voient, de quelle joie ton cœur ne serait-il pas inondé!

Hélas! pendant que cette réflexion déplacée me venait à l'esprit, le bizarre individu tressaillit et se retournant avec une agilité surprenante, sauta sur la neige, les bras pagayant avec une vélocité prodigieuse. Un virage, un saut formidable par dessus un talus et le ski-homme fut hors de vue.

J'étais encore plongé dans cet état stupide qui suit les émotions fortes, quand je sentis une main me frapper l'épaule

tandis qu'une voix heureusement connue me faisait: «Dis donc, vieux, réveille toi. Voilà un grand moment que je te regarde t'agiter... tu dois être malade de te coucher au soleil». En effet, le sac avait glissé: j'avais les joues brûlantes et la tête en feu.

Je me levai avec peine et remis mes skis en silence.

Et c'est ainsi qu'un jour d'avril, pour avoir en dînant causé du transformisme, m'apparut le skieur futur!

Robert Wahl.

Bergfrühling.

Das Klubhaus steckt noch tief im Schnee. Die umstehenden Gipfel prahlen mit ihren meterdicken Schneehauben in die grünen Täler hinunter. Wie die Sonne sich täglich höher auf die Zehenspitzen zwängt und immer kecker über die Sättel äugt, steht die einsame Hütte in braunem Samt, weiss bepelzkappt.

Das Klubhaus träumt. — Nachklingend hallen durch die leeren Räume Ofenfeuergeprassel, polternde Nagelschuhe, lachende Menschenstimmen. — Ausdruckslos und erschreckend schwarz glotzen die geschlossenen Fenster an die glitzernden Halden hinüber; spiegeln starr Blauglanz und Wolkenvögel des Himmels.

Da geht ein Keuchen, Schnaufen und Schlürfen über die stolzen Weisskämme. Die braunen Tannen in den Tiefen werden satt violett, die Schneisen lastendblau. Die Luft riecht. Ein warmer, kränklicher, fieberartiger Hauch schleicht aus den Tälern. Lawinenrutsche erscheinen hässlich und schmutzig. Die Berge rücken sich ängstlich und drohend auf den Leib. Der Himmel wird grauweiss wie eine belegte Zunge und die Sonne umschmiert langgezogenes Gewölk. In der Ferne ist der Himmel glasig grün. Die Eiszapfen am steilen Hüttendach schimmern matt und feucht. Vom äussersten Dachrand fällt unvermutet lautlos eine Handvoll Schnee und gräbt sich in die Decke am Boden. Weiter rührt sich nichts; eine Stille herrscht, die durchsichtig ist wie sprödes, helles Eis, das die Wellen sprengen wollen.

Nach und nach kommen warme Windstösse und fahren neugierig um die Hütte. Von den Stöcken und Kämmen her poltert es dumpf und zischt es schneidend scharf. Und mit einemale ist der Föhn los und bläst und tobt aus vollen Backen. Er heult, hetzt und knirscht atemlos durch die wässerigen Schneemassen, greift sie, stösst sie, ballt sie und